

quoique vous en disiez, l'emporte de beaucoup sur le bien. Quand je vous accorderois que *les disputes entre les Gens-de-lettres sont toujours des disputes de goût et de principes*, et que *la critique en fait toujours le fond*, que pourriez-vous en conclure? N'est-ce pas la passion qui travaille sur ce fond? et à quoi est-elle propre si ce n'est à corrompre les principes, et à dénaturer le goût?

Vous me citez des exemples; mais d'abord comment osez-vous dans ce siècle de bel esprit citer Scaliger et Cardan? Moi-même, je vous l'avoue, j'en ai été scandalisé, quoique je sois loin de partager le mépris devenu presque général pour ces héros du siècle de l'érudition, et que Cardan ne me paroisse pas aussi fou qu'on a voulu le faire croire (*). Appréciez, comme vous le voudrez, la poétique de Scaliger, mais ne prétendez pas au moins que ses *Exercitations* contre Cardan ayent contribué au progrès des lettres.

Je vous en dirai autant de la sévérité de Boileau à l'égard de Quinault (**), et vous me per-

(*) Qu'on en juge par sa devise: *Tempus ager meus*. Mr. de Thou l'a jugé avec impartialité, en disant: „Cardan semble être quelquefois au-dessus de l'homme, mais plus souvent au-dessous d'un enfant.“

(**) Quinault a été vengé dans ce siècle par Voltaire, Mr. Marmontel, Mr. de Laharpe etc. Le second n'a mis au-